

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Session 2020

Première épreuve d'admissibilité

Français

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.
Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés.

Vous analyserez le regard que les auteurs portent sur la vieillesse.

Texte A : Hermann HESSE, *Éloge de la vieillesse*, Le Livre de Poche, 1952, traduit par Alexandra Cade.

Chacun sait que la vieillesse apporte avec elle son lot de douleurs et que la mort nous attend en bout de course. Année après année, il faut accomplir des sacrifices, accepter les renoncements. Il faut apprendre à se défier de ses sens et de ses forces. Le chemin qui ressemblait il y a peu encore à une promenade devient long et pénible, puis un jour nous devenons incapables de le poursuivre. Il nous faut également renoncer au plat que nous avons toujours dégusté avec tant de délices. Les joies et les plaisirs du corps se font plus rares et se paient de plus en plus chèrement. Enfin, il y a toutes ces infirmités et ces maladies, l'amenuisement des sens, l'affaiblissement des organes, les nombreuses douleurs que l'on ressent plus particulièrement pendant les nuits souvent si longues et angoissées. Tout cela ne peut pas être ignoré, c'est l'amère réalité. Cependant il serait pitoyable et triste de s'abandonner exclusivement à ce processus de dépérissement, sans voir que la vieillesse a aussi ses bons côtés, ses avantages, ses sources de consolation et ses joies. Lorsque deux personnes âgées se rencontrent, elles ne devraient pas simplement parler de leur maudite maladie de la goutte, de leurs membres qui se raidissent, de leur essoufflement lorsqu'elles gravissent des marches. Elles ne devraient pas se raconter seulement leurs douleurs et leurs contrariétés, mais aussi les événements et les expériences qui les ont ravies et réconfortées, et ils sont nombreux.

Si je rappelle ces aspects positifs et merveilleux de l'existence des gens âgés, si je dis que nous autres qui portons des cheveux blancs, nous puisons force, patience et joie à des sources qu'ignore la jeunesse, alors il ne m'appartient plus de parler des consolations apportées par la religion et l'église ; c'est le rôle du prêtre. Cependant, je peux aisément citer avec reconnaissance tout ce dont la vieillesse nous fait grâce. Le présent le plus cher à mon cœur est le trésor d'images que nous gardons en mémoire après une longue vie et vers lequel nous nous tournons avec un nouvel intérêt lorsque notre activité décroît. Des silhouettes et des visages évanouis depuis soixante, soixante-dix ans continuent de vivre en nous, font partie de nous-mêmes, nous tiennent compagnie et nous regardent avec des yeux vivants. Les maisons, les jardins, les villes que nous voyons sont exactement comme autrefois, alors qu'ils ont disparu ou totalement changé entre-temps. Dans notre livre d'images, nous retrouvons, vivants et colorés, les montagnes et les rivages éloignés que nous avons aperçus en voyage des décennies auparavant. Regarder, observer, contempler devient progressivement une habitude, un exercice, et, insensiblement, l'état d'esprit, l'attitude que cela entraîne influencent tout notre comportement. Comme la majorité des hommes, nous sommes poursuivis par nos désirs, nos rêves, nos envies, nos passions, propulsés à travers les années et les décennies de notre existence, impatients, curieux, pleins d'espoirs, violemment agités par tous nos bonheurs et toutes nos déceptions. Mais aujourd'hui, feuilletant avec précaution le grand album de notre vie, nous sommes étonnés de constater à quel point il est merveilleux et bon de se retirer de cette course poursuite, de cette course folle et d'accéder à la *vita contemplativa*.

Texte B : Oscar WILDE, *Le portrait de Dorian Gray*, Le Livre de Poche, 1981, traduit par Vladimir Volkoff.

- « (...) la jeunesse est le seul bien digne d'envie.

- Je n'ai pas cette impression.

- Non, vous n'avez pas cette impression pour le moment. Mais un jour viendra où vous serez vieux, laid, décrépît, où la pensée aura labouré votre front de ses sillons arides, et la passion flétri vos lèvres de ses odieux tisons ; ce jour-là vous l'aurez cette impression, dans toute son horreur. À présent, où que vous alliez, votre charme rayonne sur le monde. En sera-t-il ainsi toujours ? ... Vous avez un visage d'une extraordinaire beauté, monsieur Gray. Ne fronchez pas les sourcils. C'est un fait. Or la Beauté est une des formes du Génie. Que dis-je ? Elle surpasse même le Génie, n'ayant pas comme lui à se démontrer. Elle est une des réalités suprêmes de ce monde, comme l'éclat du soleil, comme l'éveil du printemps, comme le reflet dans une eau sombre de cette conque d'argent qu'on appelle la lune. La Beauté ne se discute pas. Elle règne de droit divin. Elle fait prince quiconque la possède. Vous souriez ? Ah ! Vous ne sourirez plus, quand vous l'aurez perdue. On dit parfois que la Beauté est toute superficielle. Peut-être. Moins superficielle, en tout cas, que la Pensée. À mon sens, la Beauté est la merveille des merveilles. Il n'y a que les esprits légers pour ne pas juger sur les apparences. Le vrai mystère du monde est le visible, et non l'invisible... Oui, monsieur Gray, les dieux vous ont été bienveillants. Mais, ce qu'ils donnent, les dieux sont prompts à le reprendre. Vous n'avez que bien peu d'années à jouir vraiment, parfaitement et pleinement, de la vie. Votre jeunesse s'en ira, votre beauté avec elle, et vous découvrirez tout à coup qu'il faudra faire votre deuil des triomphes, ou bien vous contenter de triomphes médiocres, rendus plus amers que les défaites par le souvenir glorieux du passé. Chaque mois qui s'évanouit vous rapproche d'une horrible épouvante. Le Temps vous jalouse et guerroye contre vos lis et vos roses. Un jour votre teint sera blême, vos joues hâves, vos yeux ternes. Vous souffrirez abominablement. Ah ! tant que la jeunesse est à vous, demandez-lui tout ce qu'elle peut vous donner. Ne dissipez pas l'or de vos jours. (...) Dès l'instant où je vous rencontrai, je compris que vous n'aviez pleinement conscience ni du prodige que vous êtes, ni du prodige que vous pourriez être. Tant de choses me charmaient en vous, que je me sentis impérieusement poussé à vous parler un peu de vous-même. Quelle catastrophe, pensais-je, si tant d'attraits allaient être perdus ! Il est si court le temps que durera votre jeunesse ! Hélas ! Il est si court ! Les simples fleurs de la colline se fanent, mais pour refleurir. Ce cytise, quand juin reviendra, sera blond comme aujourd'hui. Dans un mois, cette clématite sera couverte d'étoiles de pourpre, et d'année en année les mêmes étoiles de pourpre illumineront la nuit glauque de son feuillage. Mais nous, jamais nous ne retrouverons la jeunesse. Le poulx, qui bat à vingt ans d'une fièvre joyeuse, peu à peu se ralentit. Nos membres fléchissent, nos sens se délabrent. Nous ne sommes plus bientôt que de hideuses marionnettes qu'obsède le souvenir des passions dont nous eûmes sottement peur, et des tentations exquisés auxquelles nous n'eûmes pas le courage de céder. La jeunesse ! La jeunesse ! Il n'y a rien, absolument rien au monde que la jeunesse ! ».

Texte C : Simone DE BEAUVOIR, *La Vieillesse*, Gallimard, 1970.

« C'est le futur qui décide si le passé est vivant ou non » remarque Sartre. Un homme qui a pour projet de progresser décolle de son passé ; il définit son ancien moi comme le moi qu'il n'est plus et s'en désintéresse. Au contraire, le projet de certains pour-soi implique le refus du temps et une étroite solidarité avec le passé. La plupart des vieillards se trouvent dans ce cas ; ils refusent le temps parce qu'ils ne veulent pas déchoir ; ils définissent leur ancien moi comme celui qu'ils continuent d'être : ils affirment leur solidarité avec leur jeunesse.

Même s'ils ont surmonté la crise d'identification et accepté une nouvelle image d'eux-mêmes – la bonne grand-mère, le retraité, le vieil écrivain – chacun garde intimement la conviction d'être demeuré immuable : en évoquant des souvenirs ils justifient cette assurance. Aux dégradations de la sénescence, ils opposent une immuable essence et inlassablement ils se racontent cet être qu'ils furent et qui survit en eux. Parfois ils choisissent de se reconnaître dans le personnage qui les flatte le plus : ils sont à jamais cet ancien combattant, cette femme adulée, cette mère admirable. Ou ils ressuscitent la fraîcheur de leur adolescence, de leur première jeunesse. De préférence ils se tournent comme Mauriac vers la période où le monde a pris pour eux son visage, où s'est défini l'homme qu'ils sont devenus : l'enfance. Toute leur vie – à 30 ans, à 50 ans – ils ont continué d'être cet enfant, tout en ne l'étant plus. Au moment où ils le retrouvent et se confondent avec lui, ils ont aussi bien 30 ans, ou 50 ans, que 80 : ils échappent à l'âge.

Texte D : Jacques BREL, « Les Vieux », in *Jacques Brel, Poésies et chansons*, Seghers, 1964.

Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux
Même riches ils sont pauvres ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux
Chez eux ça sent le thym le propre la lavande et le verbe d'antan
Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop longtemps
Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier
Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières
Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule d'argent
Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non qui dit je vous attends

Les vieux ne rêvent plus leurs livres s'ensommeillent leurs pianos sont fermés
Le petit chat est mort le muscat du dimanche ne les fait plus chanter
Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit
Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit
Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide
C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux l'enterrement d'une plus laide
Et le temps d'un sanglot oublier toute une heure la pendule d'argent
Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non et puis qui les attend

Les vieux ne meurent pas ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps
Ils se tiennent la main ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant
Et l'autre reste là le meilleur ou le pire le doux ou le sévère
Cela n'importe pas celui des deux qui reste se retrouve en enfer
Vous le verrez peut-être vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin
Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non qui leur dit je t'attends
Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend

DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue.

- 1. Dans cet extrait du texte A, vous indiquerez la nature (classe grammaticale) et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés :**

Français	PE1-20-PG3	Page : 4/8
----------	------------	------------

« Le présent le plus cher à mon cœur est le trésor d'images que nous gardons en mémoire après une longue vie et vers lequel nous nous tournons avec un nouvel intérêt lorsque notre activité décroît. Des silhouettes et des visages évanouis depuis soixante, soixante-dix ans continuent de vivre en nous, font partie de nous-mêmes, nous tiennent compagnie et nous regardent avec des yeux vivants ».

2. Vous expliquerez l'accord du mot « vivants » dans cette phrase extraite du texte A :

« Dans notre livre d'images, nous retrouvons, vivants et colorés, les montagnes et les rivages éloignés que nous avons aperçus en voyage des décennies auparavant ».

3. Dans cet extrait du texte A, vous relèverez les verbes conjugués, vous préciserez leur temps et leur mode et vous expliquerez leur emploi :

Lorsque deux personnes âgées se rencontrent, elles ne devraient pas simplement parler de leur maudite maladie de la goutte, de leurs membres qui se raidissent, de leur essoufflement lorsqu'elles gravissent des marches. Elles ne devraient pas se raconter seulement leurs douleurs et leurs contrariétés, mais aussi les événements et les expériences qui les ont ravies et réconfortées, et ils sont nombreux.

4. Dans cet extrait du texte B, vous déterminerez la nature (classe grammaticale) des expansions des noms et vous les classerez :

« Elle est une des réalités suprêmes de ce monde, comme l'éclat du soleil, comme l'éveil du printemps, comme le reflet dans une eau sombre de cette conque d'argent qu'on appelle la lune ».

5. Vous définirez le mot « sénescence » (texte C) et vous donnerez deux mots de la même famille.

6. Dans la dernière strophe des « Vieux » de J. Brel (texte D), vous identifierez au moins trois procédés d'écriture que vous expliquerez.

« Les vieux ne meurent pas ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps
Ils se tiennent la main ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant
Et l'autre reste là le meilleur ou le pire le doux ou le sévère
Cela n'importe pas celui des deux qui reste se retrouve en enfer
Vous le verrez peut-être vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin
Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non qui leur dit je t'attends
Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend »

TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement.

Le corpus comprend un document : proposition d'une séquence d'orthographe en période 5 du CP.

À partir de l'analyse de ce document, vous répondrez aux questions suivantes :

- 1- En référence au programme du Cycle 2 :
 - a) quelles sont les compétences travaillées ?**
 - b) quels sont les objectifs visés dans chacune des trois séances de cette séquence de français au CP ?****
- 2- Quels sont selon vous les points positifs et les limites de cette séquence ?**
- 3- Proposez deux autres formes de dictée pour la séance 3 et précisez leur intérêt pédagogique.**
- 4- Proposez une séance de grammaire portant sur les accords dans le groupe nominal pour une classe de CP en période 5.**

Document : proposition d'une séquence d'orthographe en période 5 du CP.

La dictée négociée au CP							
Numéro de la séance	Déroulement						
Séance 1	<p>A) Modalité : travail individuel</p> <p>- L'enseignant dicte le texte aux élèves, qui l'écrivent. <i>Léo déguste une banane. Les filles dévorent une tartine.</i></p> <p>- L'enseignant relit le texte.</p> <p>Consigne : « Vérifiez s'il ne manque pas de mots. Puis relisez à voix basse ce que vous avez écrit en vérifiant que les lettres font le bon son. Faites attention aux lettres qu'on n'entend pas. »</p> <p>B) Modalité : travail par groupes</p> <p>- Travail par groupes de deux : réécriture d'un seul texte, après négociation (échanges argumentés) entre les élèves sur les points de désaccord.</p> <p>- Consigne : « Vous allez comparer vos dictées, regarder si c'est écrit de la même façon ou pas et vous mettre d'accord, en discutant entre vous, pour écrire les mots. »</p>						
Séance 2	<p>Avant cette seconde séance, l'enseignant sélectionne certaines erreurs qui donneront lieu à un travail de classement. Des étiquettes collectives répertoriant ces erreurs repérées lors de la séance 1 sont affichées au tableau. Sur chaque étiquette sont écrits le mot exact (en bleu/gras) et le mot erroné (en rouge/italique).</p> <table><tr><td>déguste <i>deguste</i></td><td>banane <i>baname</i></td><td>filles <i>fille</i></td><td>dévorent <i>dévores</i></td><td>dévorent <i>dévore</i></td><td>tartine <i>tratine</i></td></tr></table> <p>L'enseignant explique le principe des étiquettes, en précisant qu'il ne s'agit pas de corriger des erreurs puisque l'orthographe correcte est indiquée sur chaque étiquette.</p> <p>Par binômes, les élèves disposent d'un jeu d'étiquettes. Consigne : « Regroupez les étiquettes en deux familles et expliquez pourquoi vous les avez mises ensemble ».</p> <p>Classement collectif au tableau. Le maître nomme les deux types d'erreurs : des erreurs de code, des erreurs d'accord. Pour chaque étiquette, l'erreur est expliquée.</p> <p>Enfin, chaque enfant réécrit la phrase correcte sur son cahier.</p>	déguste <i>deguste</i>	banane <i>baname</i>	filles <i>fille</i>	dévorent <i>dévores</i>	dévorent <i>dévore</i>	tartine <i>tratine</i>
déguste <i>deguste</i>	banane <i>baname</i>	filles <i>fille</i>	dévorent <i>dévores</i>	dévorent <i>dévore</i>	tartine <i>tratine</i>		

<p>Séance 3</p>	<p>Avant de commencer, on refait oralement un rappel sur les mots qui ont été observés.</p> <p>Puis on passe à la dictée, cette fois-ci individuellement : chaque élève écrit sur son cahier du jour la même phrase étudiée dans la première séance, qui sera corrigée par l'enseignant.</p> <p>Ensuite, l'élève pourra comparer cette seconde dictée avec celle réalisée dans la première séance, pour visualiser ses progrès.</p>
---------------------	---